NOUVEAU RÉPERTOIRE

DE LA

SCÈNE FRANÇAISE.

4me *Année.* — 1re *Série.* — 10me *Livraison.*

LA PERICHOLE.

BRUXELLES,

J.-A. LELONG, IMPR.-LIBR.-EDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 43.

1838.



LA PÉRICHOLE.

IMPRIMERIE DE J-A. LELONG.

LA PÉRICHOLE,

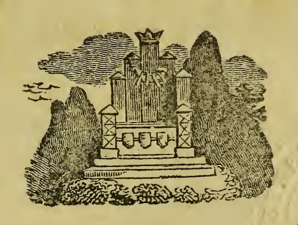
COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT,

PRÉCÉDÉE D'UNE

NOTICE SUR LA PÉRICHOLE,

PAR MM. THÉAULON ET DEFORGES;

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Palais-Royal, le 11 octobre 1835.



BRUXELLES :
J.-A. LELONG, IMPR.-LIBR.-ÉDITEUR,
RUE DES PIERRES, N° 43.

1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DON FERNANDO DE RIBERA, vice-roi du Pérou.	M. DERVAL.
DON GARCIA, évêque de Lima, oncle du vice-roi.	M. DORMEUIL.
MENDOZ, premier valet-de-chambre du vice-roi.	M. LEVASSOR.
TELLEZ, premier huissier de la chambre.	M. BARTHÉLEMY.
LA PÉRICHOLE, comédienne.	Mlle DÉJAZET.
FILLES CONVERTIES.	
OFFICIERS DE LA SUITE DU VICE-ROI.	

La scène est à Lima, dans le palais du vice-roi.

NOTICE

SUR LA PÉRICHOLE *.

Voici ce qu'on lit dans l'histoire du Pérou par don Jose Pineïros, jésuite portugais, traduite par François Rozet, religieux minime :

« Ce jour-là (8 septembre 1761, fête de la « Nativité), toute la ville de Lima fut en rumeur, « Une nouvelle étrange circulait en effet dans les « salons; il ne s'agissait de rien moins que de la con- « version de la Périchole, fameuse comédienne du « théâtre de Lima et maîtresse déclarée du vice- « roi.

« La Périchole était une fille de race indienne, « capricieuse, insolente, parpaillotte, fantasque « et ne reculant jamais devant une extravagance. « Sachant que la solennité religieuse que l'on cé- « lébrait remplirait les rues d'une foule innom- « brable de fidèles, la fantaisie lui vint d'aller « à l'église en carrosse. Il y avait alors peu de voi- « tures à Lima et elles appartenaient toutes à des « personnes de la plus haute condition. La Péri-

* Périchola, la Périchole, sobriquet de théâtre. Le véritable nom de cette comédienne était Léonora Aguirre.

« chole obtint, non sans quelque peine, que le
» vice-roi, qui l'aimait passionnément, lui fit don
« d'un carrosse magnifique tout neuf, dans lequel
« elle se montra par la ville, au grand ébahisse-
« ment des Liméniens, et au grand scandale de
« la noblesse.

« Tout-à-coup elle fut saisie d'un accès de dé-
« votion, et après avoir joui de son carrosse pen-
« dant une heure à-peu-près, elle en fit don
« à l'église cathédrale, voulant qu'il servît à trans-
« porter rapidement les prêtres qui allaient admi-
« nistrer les secours spirituels aux malades. Elle
« ajouta de plus une fondation pour l'entretien
« de cette voiture. Depuis ce temps, le saint sacre-
« ment est porté, à Lima, en carrosse, et le nom
« de la comédienne est en grand honneur. »

M. Prosper Mérimée a composé sur ce fait une charmante saynète, publiée en 1830 par la *Revue de Paris*, et dans laquelle les auteurs de *la Périchole* s'empressent de reconnaître qu'ils ont puisé l'idée première de leur ouvrage.

LA PÉRICHOLE.

Un magnifique salon du palais. Au fond, un riche fauteuil, placé sur un gradin et formant trône; de chaque côté une porte à deux battans donnant sur de longues galeries. A droite du spectateur, une petite porte secrète qui s'ouvre dans la boiserie et se ferme avec un verrou. Sur le premier plan, du même côté, un divan. Une porte à gauche vis-à-vis la porte secrète. Fenêtres à droite et à gauche, sur le premier plan. Tapis, siéges, etc.

SCENE PREMIERE.

MENDOZ, puis TELLEZ.

(Au lever du rideau, Mendoz est près d'une fenêtre à droite, regardant au loin avec une lunette d'approche.)

MENDOZ.

Rien!... Il m'avait pourtant semblé apercevoir à l'horizon un point noir...

TELLEZ, entrant, et à la cantonnade.

Pour midi, le carrosse de monseigneur dans la cour d'honneur du palais... Ah! ah! encore en observation, seigneur Mendoz?... En vérité, on serait tenté de croire que vous avez échangé votre place de premier valet de chambre du vice-roi contre celle de gardien de la grande vigie, chargé de signaler tous les navires qui entrent dans le port de Lima.

MENDOZ, fermant sa lunette.

Vous plaisantez, seigneur Tellez... Si je vous

disais que le bâtiment dont je guette l'arrivée porte ma fortune !

TELLEZ.

Bah ! ordinairement c'est d'ici que nos galions péruviens partent chargés d'or pour la métropole.

MENDOZ.

Eh bien ! cette fois, c'est le contraire... le vaisseau *el Real San-Carlo* nous ramène d'Espagne...

TELLEZ.

Des lingots ?

MENDOZ, avec mystère.

Mieux que cela, mon cher... une femme !

TELLEZ.

Pour vous ?

MENDOZ.

Eh ! non, esprit borné... pour monseigneur don Fernando de Ribera, vice-roi du Pérou, votre maître et le mien.

TELLEZ.

Comment?... serait-ce la jeune duchesse de Leirias, que l'on dit si belle, si riche, et qui passe pour la fille naturelle de sa majesté catholique ?

MENDOZ.

Elle-même.

TELLEZ.

En vérité ?... Je sais que monseigneur l'avait aimée autrefois en Espagne... mais je croyais ce mariage rompu.

MENDOZ.

Peu s'en est fallu, grâce à cette maudite comédienne, qui semble avoir ensorcelé le vice-roi depuis son arrivée dans ce pays.

TELLEZ.

La Périchole?... une joyeuse fille, ma foi!... l'idole de Lima!... et qui peut se vanter de m'avoir bien fait rire dans la saynète de la *Gitanilla*... Je ne suis pas étonné que monseigneur en soit fou, car elle fait perdre la tête à tout le monde.

MENDOZ.

Je m'étonne, moi, d'entendre faire son éloge par le premier huissier de la chambre... Les amours du vice-roi et de cette femme étaient un sujet de scandale pour toute la cour... Heureusement l'évêque de Lima, l'oncle de monseigneur, lui a fait entendre enfin raison, et il a obtenu de lui la promesse de ne plus revoir la célèbre comédienne; l'arrivée de la jeune duchesse fera le reste.

TELLEZ.

Ne vous y fiez pas, seigneur Mendoz; la Périchole est femme d'esprit... elle est de race indienne, et ce qu'elle veut, elle le veut fermement.

MENDOZ.

Je ne le sais que trop, et je suis dans des appréhensions continuelles, surtout depuis que monseigneur a reçu cette blessure au bras, dans une chasse au tigre... l'autre jour... Aussi je vous recommande de faire bonne garde, pour l'empê-

cher de pénétrer dans le palais avant le mariage de monseigneur.

TELLEZ.

Oh! ne comptez pas sur moi... je ne me mêle pas de tout cela... la Périchole est une ennemie trop dangereuse!... Mais l'heure avance, je vais prévenir monseigneur que son carrosse neuf l'attend aux portes du palais, pour le conduire à la cathédrale... Vous savez que nous avons une grande solennité?

MENDOZ.

Oui... c'est aujourd'hui que les jeunes filles nouvellement converties par notre saint évêque sont amenées au palais et présentées au vice-roi.

TELLEZ, en riant.

Comme on les dit fort jolies, il est à présumer que monseigneur ne renoncera pas à cette prérogative de son rang.

MENDOZ.

Belle prérogative, ma foi!... et le voile qui les couvre et qui dérobe leurs traits à tout regard profane?

(On sonne.)

TELLEZ.

On sonne chez monseigneur... sans doute pour sa toilette... Rappelez-vous mon conseil, seigneur Mendoz... ne cabalez pas contre la Périchole, il pourrait vous en arriver malheur.

(Il sort.)

SCENE II.

MENDOZ, seul.

La Périchole! la Périchole!... il semble qu'ils ont tout dit quand ils prononcent ce nom!... Oh! n'importe... je dois tout tenter pour empêcher un rapprochement, et gagner ainsi les cinq mille piastres que monseigneur l'évêque m'a promises, si je parviens à détacher son neveu de cette comédienne... Ah! je ne me dissimule pas que je joue gros jeu... lutter contre l'idole de Lima, comme ils l'appellent... et surtout contre l'idole de monseigneur!... Mais... (*Bien bas.*) monseigneur est naturellement jaloux, emporté; je ne manque pas d'une certaine habileté diplomatique, et, avec l'aide d'en haut... oui, oui...

AIR de Julie.

Contre une femme à qui tout cède,
En tournant mes yeux vers le ciel,
Je dois appeler à mon aide
Ariel, Gabriel et Michel...
Je connais ses ruses étranges,
Je sais le pouvoir de son nom...
Ce n'est pas trop, contre un pareil démon,
De toute une légion d'anges.

(On entend frapper à la petite porte secrète.)

LA PÉRICHOLE, en dehors.

Fernando!... Fernando!...

MENDOZ

Ah! mon dieu! c'est elle!... c'est la Périchole! Selon sa coutume, elle vient chez le vice-roi par cette porte secrète... mais monseigneur a mis lui-

même le verrou qui ferme cette entrée mystérieuse, et ce n'est pas moi qui l'ôterai...

LA FÉRICHOLE, en dehors.

Mendoz, mon bon Mendoz, êtes-vous là ?

MENDOZ.

Oui, oui... ton bon Mendoz... ah! serpent, va!... appelle, appelle... personne ici ne te répondra. (*Ecoutant.*) Je crois qu'elle se retire... oui, elle s'éloigne ; mais il est probable qu'elle va se présenter à la grande entrée du palais... et je cours donner les ordres les plus positifs... (*Il va pour sortir, en ce moment le vice-roi entre.*) Ah! monseigneur!

SCENE III.

LE VICE-ROI, MENDOZ.

LE VICE-ROI.

Bonjour, Mendoz... Est-ce l'heure de la cérémonie ?

MENDOZ.

Oui, monseigneur.

LE VICE-ROI.

Eh bien! personne ne s'est-t-il présenté?

MENDOZ.

Le grand-justicier est venu chercher le rapport qu'il a soumis, il y a huit jours, à votre altesse sur les jugemens du tribunal suprême... votre signature est impatiemment attendue.

LE VICE-ROI.

C'est bien... je signerai plus tard... Il n'est pas venu d'autre personne ?

MENDOZ.

Non, monseigneur.

LE VICE-ROI, hésitant.

Quoi! Léonora... n'a point paru depuis sa disgrâce?...

MENDOZ.

La Périchole... non, monseigneur.

LE VICE-ROI.

Un oubli si prompt! après tous les bienfaits dont je l'ai comblée!... Car, vous le savez, Mendoz, je l'ai enrichie de la moitié de ma fortune.

MENDOZ.

Sans doute... et la Périchole est reconnaissante... j'oserais presque l'assurer... malgré tous les bruits que répand la médisance sur son compte.

LE VICE-ROI.

Mendoz.. mes gants, mon chapeau.

MENDOS, les lui présentant.

Voilà... Monseigneur a vu sans doute ce nouveau carrosse dont le roi d'Espagne lui a fait présent et qui lui sert aujourd'hui pour la première fois; il doit éblouir la population de Lima... On n'a jamais rien vu d'aussi beau dans ce pays.

LE VICE-ROI, regardant par la fenêtre.

Et ces superbes mules galiciennes... avec leurs panaches; tout cela ressemble au char du soleil!

MENDOZ.

N'est-ce donc pas votre voiture? Le soleil du Nouveau-Monde, monseigneur, c'est vous... surtout depuis que vous apparaissez dégagé des nuages dont vous environnait une femme... recommandable, sans doute, mais dont la légèreté...

LE VICE-ROI, riant forcément.

Oh ! sur ce point, je ne crains rien ! mon oncle m'a converti, à ce qu'il dit... et j'ai dû renoncer à mon amour pour la Périchole... mais je puis me flatter d'être le seul qui ait fixé le cœur de cette femme célèbre...

MENDOZ.

Comment donc ?... c'est ce que je disais encore hier au foyer du théâtre... où l'on me soutenait...

LE VICE-ROI.

Quoi donc ?

MENDOZ.

Oh ! je ne voudrais pas répéter devant monseigneur...

LE VICE-ROI.

Pourquoi donc ?... je vous le permets.

MENDOZ.

Je prie votre altesse de remarquer que ce ne sont que des bruits de coulisses...

LE VICE-ROI.

Il n'importe... Je veux savoir...

MENDOZ.

Ces comédiens sont si mauvaises langues !... aussi je les ai relevés de la bonne manière !...

LE VICE-ROI.

Enfin... que disaient-ils ?

MENDOZ.

Que sais-je ? L'un prétendait avoir vu le capitaine Navarró sortir à minuit de chez la senora Périchole... comme s'il n'y avait pas d'autre maison que la sienne dans la rue.

LE VICE-ROI.

Après ?...

MENDOZ.

Un autre parlait d'un jeune carabinier de la reine... je vous demande un peu, monseigneur, comme c'est vraisemblable !

LE VICE-ROI.

Est-ce tout ?

MENDOZ.

Un troisième...

LE VICE-ROI, avec impatience.

Assez !... monsieur Mendoz, vous êtes un faquin.

MENDOZ.

Monseigneur...

LE VICE-ROI.

Je vous trouve bien impertinent de venir me débiter tous les sots bavardages que vous entendez... Qu'allez-vous faire au théâtre? est-ce là votre place?... (*Lui donnant ses gants et son chapeau.*) Tenez... je n'irai pas à la cathédrale... Je souffre horriblement de ma blessure... on fera la cérémonie sans moi.

MENDOZ.

Que va dire monseigneur l'évêque ?

LE VICE-ROI.

Eh ! corbleu ! que ne faisait-il le miracle tout entier... il m'a guéri le cœur, à ce qu'il dit; que ne me guérissait-il le bras ?... Je resterai.

MENDOZ.

Faut-il faire rentrer le carrosse de monseigneur ?

LE VICE-ROI.

C'est inutile... qu'on le laisse aux portes du pa-

lais et que l'on répande parmi le peuple que je suis très-souffrant.

SCENE IV.

LES MÊMES, TELLEZ.

TELLEZ.

Monseigneur, la senora Périchole demande à voir votre altesse.

MENDOZ, à part.

Le maladroit !

LE VICE-ROI, à part, avec joie.

Ah ! la voilà... enfin !

MENDOZ.

Quelle audace ! se présenter ainsi, malgré les ordres de monseigneur...

LE VICE-ROI, ne pouvant contenir sa joie.

Je la reconnais bien là, Mendoz... mais combien elle doit se trouver humiliée !... elle, qui, autrefois, serait entrée par cette petite porte secrète, sans être annoncée... que dirait-elle si elle savait que j'ai mis moi-même ce verrou qui nous sépare à jamais ?

MENDOZ.

Ainsi, monseigneur, je vais lui dire que votre altesse refuse...

LE VICE-ROI.

Oui... oui... je ne veux pas la revoir... je l'ai promis... j'ai même donné ma parole et je ne dois pas y manquer; non, je ne la reverrai pas; mais vous, recevez-la, Mendoz; parlez-lui... avec douceur, avec bonté ; elle mérite des égards... c'est

femme, Mendoz... et puis c'est la Périchole... s entendez.

MENDOZ, saluant.

Oui, monseigneur.

LE VICE-ROI, à part.

Elle est venue!... elle est venue!... et mon on- prétendait qu'elle ne m'avait jamais aimé! Ah! onora... Léonora! si j'osais...

(Il rentre dans son appartement.)

SCENE V.

MENDOZ, TELLEZ, puis LA PÉRICHOLE.

MENDOZ, à Tellez.

Allons, faites entrer... puisqu'il le faut.

TELLEZ, au fond.

Entrez, entrez, senora.

(Il sort.)

LA PÉRICHOLE.

Est-ce vous, seigneur Mendoz, qui vous donnez s airs de me faire faire antichambre?

MENDOZ.

J'exécute les ordres que j'ai reçus.

LA PÉRICHOLE.

Vous mentez, vieux hibou... me faire atten- re... moi, la Périchole! ah! le peuple de Lima st plus galant que vous... il n'y a qu'à voir quand passe dans la ville comme je suis accueillie...

Air : DE PABLO (Bruguières).

Voilà
Périchola!
C'est elle, c'est l'idole
Du peuple de Lima.

Fille joyeuse et folle) (bis.)
Qui charme tout Lima!)
Oui, c'est la Périchole,
Honneur à la diva!

Il faut voir, dans les promenades,
Comme on s'empresse sur mes pas;
Ce sont bouquets et sérénades,
Feux croisés de vives œillades,
Et chacun répète tout bas : (bis.)
Voilà
Périchola, etc.

On rit de la foule hautaine
De vos duchesses du palais...
Du peuple la clameur soudaine
Me salue ainsi qu'une reine
Qui vient visiter ses sujets. (bis.)
Voilà
Périchola, etc.

MENDOZ.

Je conçois, senora, que vous soyez l'idole du peuple de Lima... mais un vice-roi...

LA PÉRICHOLE.

Dites-lui que je veux le voir.

MENDOZ.

Son altesse ne reçoit personne.

LA PÉRICHOLE.

Personne, c'est possible... mais moi...

MENDOZ.

C'est vous précisément, senora, que ses ordres regardent.

LA PÉRICHOLE.

Vous mentez, vous dis-je!... annoncez-moi, ou j'entre sans être annoncée.

MENDOZ, à part.

Comment faire?

jeune et folle... tout l'avantage est de mon côté. J'ai pour moi toute la jeunesse du Pérou ; votre oncle a pour lui toutes les dévotes, qui n'ont plus d'autres plaisirs sur la terre que la médisance et la calomnie. Notre rupture a mis en joie toutes les bégueules titrées de la ville et des faubourgs. Chacune de ces dames parle de ma disgrâce en termes plus ou moins injurieux... ce sont ces propos que je viens vous prier de faire cesser aujourd'hui même.

LE VICE-ROI.

Comment puis-je, senora ?...

LA PÉRICHOLE, allant s'asseoir sur le divan, à côté du vice-roi.

Oh ! j'ai trouvé un moyen sublime, et qui fera mourir de dépit toutes ces dames... Au moment où je vous parle, la population de Lima est réunie pour la cérémonie de ce jour; les rues sont remplies de monde, et jonchées de fleurs comme pour un triomphe... ce triomphe... ce sera le mien !... mais il doit être éclatant, magnifique, et digne d'une presque vice-reine.

LE VICE-ROI.

Expliquez-vous.

LA PÉRICHOLE.

Je n'ai mis de ma vie le pied dans une église... je ne sais pas ce que c'est... Eh bien ! je veux paraître ce matin à la cathédrale.

LE VICE-ROI.

Je ne m'y oppose pas.

LA PÉRICHOLE.

Oui, mais il faut que votre voiture armoriée,

ce beau carrosse neuf qui est dans la cour du palais, et qui fait l'admiration de tout le monde, me conduise et me descende aux portes du temple.

LE VICE-ROI.

Ah! c'est là ce que vous voulez?...

LA PÉRICHOLE.

Oh! mon dieu! pas autre chose... et vous jugez de l'effet que doit produire, sur mes ennemis, cette marque de votre royale confiance... cette preuve de votre royal amour.

LE VICE-ROI, se levant.

Ah! c'est trop fort!... une comédienne!... dans le carrosse du roi!... avec mes gardes, ma livrée, mes pages, peut-être?...

LA PÉRICHOLE, se levant.

Avec votre livrée, vos pages et votre garde d'honneur... elle est en bas qui vous attend... le carrosse est attelé de vos plus belles bêtes, donnez des ordres pour que tout cela m'obéisse seulement pendant deux heures, et je vous pardonne... comme je sais pardonner... vous savez...

LE VICE-ROI, marchant vivement.

Mon carrosse... ma livrée... et pour une femme qui me trompe... avec un capitaine Navarro... et si je voulais le croire, avec un carabinier de la reine.

LA PÉRICHOLE, avec fierté.

Si j'aimais un capitaine ou même un carabinier, je ne serais pas chez le vice-roi du Pérou.

LE VICE-ROI.

Oh! l'on vous connaît, mesdames; quand vous quittez un amant, c'est pour en prendre deux...

Vous donnez un ducat, mais il vous en faut la monnaie.

LA PÉRICHOLE.

Si bien qu'à votre compte, un capitaine et un carabinier feraient la monnaie d'un vice-roi... Vous comptez mal, Fernando ; il faudrait, selon moi, trois vice-rois pour faire la monnaie d'un capitaine, et six vice-rois et demi pour faire la monnaie d'un carabinier.

LE VICE-ROI.

Insolente !

LA PÉRICHOLE.

Je vous paie avec votre argent, monseigneur.

LE VICE-ROI.

Mais enfin, ce capitaine...

LA PÉRICHOLE.

Il est mon amant puisque vous le voulez.

LE VICE-ROI.

Et peut-être aussi ce...

LA PÉRICHOLE.

Il ne faut dédaigner personne.

LE VICE-ROI.

Léonora, si je ne me respectais moi-même, je vous enverrais au couvent des filles converties.

LA PÉRICHOLE.

Je ne le suis pas encore, monseigneur ; cela viendra peut-être un jour ; car on dit que je ressemble un peu à la Madeleine... mais je tâcherai que ce soit le plus tard possible ; le monde, la gloire, les plaisirs, tout cela est si bon !... Mais quand vous ne craignez pas de me menacer d'un

cloître, vous ne savez donc pas qu'il y aurait une révolte à Lima, si la Périchole allait en prison ?

LE VICE-ROI.

Une révolte! voyez quel orgueil!

LA PÉRICHOLE.

Faites pendre vos nobles marquis, vos comtes, vos chevaliers, pas un bras ne se lèvera pour eux... Faites égorger douze mille Indiens, envoyez-en vingt mille dans vos mines, on vous applaudira, on vous donnera du Trajan par le nez... mais empêcher les habitans de Lima de voir leur comédienne chérie! ils vous lapideront quand vous sortirez.

LE VICE-ROI.

Et si je vous défendais de reparaître sur le théâtre royal?

LA PÉRICHOLE.

Alors je prendrais ma guitare, j'irais chanter dans les rues de Lima, sous vos fenêtres même, et je ferais rire le peuple aux dépens de votre cour prétentieuse et de votre demi-couronne.

LE VICE-ROI.

Fort bien!... oubliez-vous que je puis vous renvoyer en Espagne, par le premier navire royal ?

LA PÉRICHOLE.

Je ne demande pas mieux; en Espagne, j'y deviendrais la maîtresse du jeune roi, si tel était mon bon plaisir, et je vous ferais amener prisonnier à Madrid, les fers aux pieds comme Christophe Colomb, qui était encore unplus grand homme que vous.

LE VICE-ROI, avec colère.

Léonora ! Léonora !

LA PÉRICHOLE.

Adieu, monseigneur... puisque vous me refusez...

LE VICE-ROI.

Oui, je vous refuse ; votre demande est d'une extravagance...

LA PÉRICHOLE.

Adieu donc ! ce triomphe éclatant m'eût consolée des affronts que m'a faits votre cour ; heureusement un triomphe plus éclatant encore et que personne ne peut m'enlever m'attend ce soir au théâtre dans la pièce nouvelle du poète Ménarès.

LE VICE-ROI.

Quoi ! cet opéra dont on m'a déjà tant parlé... un nouveau chef-d'œuvre de notre poète favori... *la Vierge du Soleil ?*

LA PÉRICHOLE.

C'est moi qui remplis le principal rôle. Sans doute vous n'y serez pas... votre courroux contre moi... la défense de monseigneur l'évêque...

LE VICE-ROI.

Il est vrai ! j'ai fait serment à mon oncle de ne plus aller au théâtre... (*Avec hésitation.*) mais, si vous vouliez, Léonora, vous pourriez, ici même... vous savez quel plaisir je trouve à vous entendre...

LA PÉRICHOLE, à part.

J'aurai le carrosse royal.

LE VICE-ROI.

Mon oncle est retenu à la cathédrale par une imposante cérémonie... je vais faire défendre l'entrée de mes appartemens...

LA PÉRICHOLE.

Oui, je vous comprends.

LE VICE-ROI.

Eh bien ! faut-il donner les ordres nécessaires?

LA PÉRICHOLE.

Et si je vous refusais à mon tour?

LE VICE-ROI.

Oh ! ce n'est pas la même chose... le carrosse royal, ma livrée, mes gardes...

LA PÉRICHOLE.

Votre carrosse, vos gardes... mais je n'y pense plus! J'avais un instant rêvé que j'étais vice-reine... mais par amour pour vous, je redeviens la comédienne de Lima, et je ne veux plus être ici que la Vierge du Soleil.

LE VICE-ROI.

Vous consentez... ah ! vous êtes un ange !

LA PÉRICHOLE.

Oui, un ange ! pour un instant, et puis, vous reprendrez vos soupçons, votre jalousie... N'importe... je suis bonne et je veux vous faire voir tout ce que vous perdez. Dans un instant je suis à vous.

(Elle sort par la porte secrète.)

SCENE XII.

LE VICE-ROI, ensuite TELLEZ, qui entre sur la fin de l'air, avec deux domestiques qui placent de chaque côté du théâtre deux riches jardinières, chargées de fleurs.

LE VICE-ROI.

Mon oncle a beau dire... un vice-roi doit encourager les beaux-arts, il doit accueillir les artistes... et qui jamais mérita mieux...

Air de Farinelli (Tête espagnole).

La Périchole,
Censeurs jaloux,
Est, dites-vous,
Volage et folle;
Mais cette idole
Dont je raffole,
La Périchole,
Vous rendrait fous!

Reine ou bergère,
Noble et légère,
Elle sait plaire
Par ses talens;
Et cette femme,
Au cœur de flamme,
Ravit notre âme (bis.)
Par ses accens.
Parais, ma belle, je t'attends.
La Périchole, etc.

Tellez, je me fie à votre adresse, pour écarter les importuns; que mes appartemens soient fermés pour tout le monde... pour tout le monde, Tellez, vous comprenez?

TELLEZ.

Oui, monseigneur.

LE VICE-ROI.

Quant à l'escalier d'honneur, ordre aux pages de service de ne laisser entrer qui que ce soit... je suis plus souffrant que jamais...

TELLEZ.

Ah ! mon dieu ! mais cette nouvelle va faire accourir tous les médecins du palais.

LE VICE-ROI.

Alors vous leur direz que je repose ; enfin, je n'y suis pour personne, je compte sur votre zèle, sur votre intelligence.

TELLEZ.

Monseigneur peut être tranquille, je ne quitterai pas la porte du grand escalier, et le roi d'Espagne lui-même...

(Il va vers le fond.)

MENDOZ, entrant par l'autre porte.

Monseigneur l'évêque de Lima.

LE VICE-ROI.

Ciel ! on dirait que le traître est allé le chercher.

(L'évêque entre, Tellez et Mendoz sortent, ce dernier a un air triomphant.)

SCENE XIII.

LE VICE-ROI, DON GARCIA.

DON GARCIA, à part.

Mendoz ne m'a pas trompé... elle est ici.

LE VICE-ROI, embarrassé, à part.

Pourvu qu'elle ait le bon esprit de s'en aller.

DON GARCIA.

Je viens vous rappeler, Fernando, les devoirs importans que vous avez à remplir en ce jour solennel :

si votre blessure vous défend de m'accompagner à la cathédrale, vous permettrez sans doute que je conduise auprès de vous, après la cérémonie, le cortége des jeunes filles que le cloître enlève, en ce jour, aux erreurs de la terre, et qui doivent recevoir de vos mains la dot que notre pieuse reine accorde en pareille circonstance.

LE VICE-ROI.

Je suis à vos ordres, monseigneur.

DON GARCIA.

Vous me trompez, Fernando: un instant je m'étais flatté que mes conseils avaient triomphé de votre faiblesse, et que du moins par égard pour votre future épouse, la duchesse de Leirias, qui doit arriver aujourd'hui même, vous aviez renoncé à recevoir cette comédienne; mais il paraît que cette femme frivole...

LE VICE-ROI.

Plus bas, mon oncle, plus bas!

DON GARCIA.

Non, non, je ne laisserai pas échapper cette occasion de faire entendre la voix de la raison et de la vérité: Fernando, lorsqu'à ma sollicitation, le roi, malgré votre jeunesse, vous accordait le gouvernement de cette belle province, je ne m'attendais pas à vous voir sitôt oublier tous vos devoirs...

LE VICE-ROI.

De grâce...

DON GARCIA.

AIR : Aux braves hussards.

Ne refusez pas de m'entendre,

Sur le cœur le plus endurci
Souvent le ciel a fait descendre
Un doux rayon de sa merci ;
Et peut-être il m'amène ici !...
Sa bonté toujours infinie
Pour les erreurs garde un pardon...

LE VICE-ROI. (Parlé.)

Allons...

(A part.)

J'attendais une comédie,
Il faut que j'entende un sermon !

Seulement, monseigneur, je me permettrai de vous faire observer que l'heure de la cérémonie...

DON GARCIA, avec force.

Vous m'entendrez, don Fernando !

SCENE XIV.

LES MÊMES, LA PÉRICHOLE, en costume indien.

LA PÉRICHOLE.

Pardon, monseigneur, mais je suis ici avant vous.

LE VICE-ROI.

L'imprudente !

DON GARCIA.

Oses-tu bien, Léonora !...

LA PÉRICHOLE, avec malice et respect.

Monseigneur, chacun sa mission sur cette terre...la vôtre est d'éclairer les hommes et de les rendre meilleurs... la mienne, c'est de les distraire et de les charmer... Votre neveu ne pouvait aller au théâtre, le théâtre est venu chez lui... Vous avez été homme du monde, vous êtes homme d'esprit, vous ne pouver me condamner, ou plutôt me damner, sans m'entendre... Écoutez donc, puis-

que vous avez quelques instans, une scène de notre pièce nouvelle... *la Vierge du Soleil...*

DON GARCIA.

Puisque je ne puis me faire entendre, je me retire... (*Il va à la porte de droite ; on entend à l'extérieur le bruit d'un verrou que l'on ferme.*) Cette porte...

LA PÉRICHOLE.

Elle est fermée, monseigneur, et c'est moi qui en ai donné l'ordre.

LE VICE-ROI.

Léonora!...

DON GARCIA.

Laissez... je descendrai par l'escalier de vos appartemens.

(Il va vers l'autre porte, qui se ferme également.)

LA PÉRICHOLE.

Vous voyez, monseigneur, que tout m'obéit ici... Ces portes ne vous seront ouvertes que lorsque le son des cloches vous appellera pour la cérémonie.

DON GARCIA.

Léonora, ton audace est étrange...

LA PÉRICHOLE.

Monseigneur...

AIR : Aux braves hussards.

On cite votre tolérance
Et votre douce austerité...
Montrez donc un peu d'indulgence...
LE VICE-ROI, à don Garcia.
Je blâme sa témérité,
Mais le moyen d'être écouté...
Cédons plutôt à sa folie...

DON GARCIA, s'asseyant, avec dépit.
C'est outrager mon caractère...
LE VICE-ROI, à part.
Bon !...
Mon oncle aura la comédie,
Et je n'aurai pas le sermon.
LA PÉRICHOLE.
Je commence, messeigneurs.

SCENE LYRIQUE.

(Musique composée et arrangée par M. Pilati)

CORA.

RÉCITATIF.

Lara ne revient pas!... d'une si longue absence
Ignore-t-il combien je dois souffrir!...
O Lara!... mon amour!... mon unique espérance,
Loin de Cora qui peut te retenir ?

(Récit pendant lequel l'orchestre exécute con sordini le motif de la romance d'Obéron.)

Au temple du Soleil mon héros m'a ravie,
C'est là que s'écoulait mon innocente vie,
Quand la guerre, sur nous exerçant ses fureurs,
Renversa nos autels et dispersa mes sœurs.
Et bientôt de Lara devenant la captive,
J'osai dire au Mexique un éternel adieu...
Enchaînée à ton sort, et sur une autre rive,
Près de toi j'oubliai mes sermens et mon dieu !
O Lara ! si jamais tu deviens infidèle,
Si, portant tes amours aux pieds d'une autre belle,
Tu délaisses Cora, qui te donna sa foi,
Il me faudra mourir, car mon bonheur c'est toi...
Ma vie est toute en toi... ton aspect, à mon âme,
D'un sentiment nouveau fit connaître la flamme...
Désormais à ce cœur que possède un mortel,
Il faut un amour saint, puissant et solennel,
Il faut un aliment à ma vive tendresse ;
Pour toi, Lara, du dieu dont j'étais la prêtresse,
Du Soleil tout-puissant j'ai déserté l'autel ;

Si tu quittes Cora, Cora retourne au ciel.

ENSEMBLE. (Chant.)

DON GARCIA, à part et cherchant à réprimer l'émotion qu'il éprouve.

Sa voix est si tendre,
Plus d'un faible cœur
Doit se laisser prendre
Au charme vainqueur.
Mais, gloire éphémère,
Tes plaisirs si doux,
La sagesse austère
Les méprise tous.

LA PÉRICHOLE, regardant l'évêque avec malice.

Il daigne m'entendre,
Et déjà son cœur
Ne peut se défendre
D'un charme vainqueur.
Oui, son œil sévère
Me paraît plus doux,
Et ce juge austère
N'a plus de courroux.

LE VICE-ROI.

Que sa voix est tendre,
Je sens que mon cœur
Ne peut se défendre
D'un charme vainqueur.
Quel juge sévère
Ne doit, entre nous,
A sa voix légère,
Calmer son courroux.

CORA, qui a regardé au loin.
(Parlé.)

Sous les terrasses du palais,
Pourquoi cette foule bruyante?
Et ces regards tournés vers ces murs si discrets?
C'est pour me voir... comme je suis contente!
Je suis donc belle?... ô Lara, mes amours,
Puisqu'on m'admire tant, tu m'aimeras toujours!

Mais sous ces murs encor quelles clameurs bizarres!
Comme ces gens-là sont surpris!...
Il paraît que, dans ce pays,
Les vierges du Soleil sont rares!
Leurs cris vont redoublant, et leurs transports aussi...
Quel changement!... Là bas... pauvre prêtresse,
Au temple j'adorais sans cesse,
Et c'est moi qu'on adore ici!
Plaire... charmer... je sens là dans mon âme,
Que c'est le sort le plus doux d'une femme!
Eh bien! Lara, quelquefois en grondant,
Lorsque je veux quitter cette retraite,
Me dit: Cora, vous devenez coquette!
Oui, c'est bien ce mot-là... coquette! franchement...
Bien loin de m'affliger lorsqu'il me le répète,
Ce mot-là me semble charmant.
(Elle va regarder.)
Ils sont encore là... des filles d'Ibérie
Montrons-leur que j'ai les talens...
Puissent les souvenirs de ma belle patrie,
Lara, de ton absence abréger les instans!

(Elle forme quelques figures d'un pas péruvien. Sa danse est interrompue par le son des cloches et le canon. L'évêque et le vice-roi se lèvent. Les portes s'ouvrent. La Périchole s'avance vers don Garcia.)

RÉCITATIF.

On attend monseigneur pour la cérémonie!...
Et je fais ouvrir sa prison.

DON GARCIA, au vice-roi.

Votre oncle maintenant conçoit votre folie;
Mais vous n'oublîrez pas l'honneur de votre nom.

ENSEMBLE (Chant).

Malgré la magie
De ses doux accens,
Mon cœur se confie
A vos sentimens.
Je vous parle en père

Et sans nul courroux.
Vous serez, j'espère,
Digne ici de vous.

LA PÉRICHOLE.

Heureuse magie
D'un art séduisant!
Leur âme est remplie
D'un charme puissant.
De ce juge austère
Les yeux sont plus doux,
Et j'ai su, j'espère,
Calmer son courroux.

LE VICE-ROI.

Heureuse magie
D'un si beau talent!
Mon âme est remplie
D'un charme puissant.
De ce sage austère
Les yeux sont plus doux,
Et son cœur sévère
N'a plus de courroux.

(Don Garcia sort. Le vice-roi le reconduit jusqu'à la porte et revient vivement vers la Périchole.)

LE VICE-ROI.

Mendoz, Tellez, exécutez tous les ordres que Léonora va vous donner.

LA PÉRICHOLE.

A moi le carrosse royal! à moi les pages et la garde d'honneur!

LE VICE-ROI.

Léonora!... mon âme!... ma vie!

LA PÉRICHOLE.

Et, maintenant que tu es redevenu mon Fernando, voici ma justification... voici les preuves de mon innocence... (*Elle lui donne un paquet de lettres.*) Va, connais-moi tout entière; si je te préférais

quelque chose dans le monde, tu ne me reverrais jamais !... Adieu !... je cours au temple humilier mes rivales et jouir de mon triomphe... car, en ce moment, je suis vice-reine du Pérou !

(Elle sort.)

SCENE XV.

LE VICE-ROI, seul.

Ah ! cette femme est ma gloire et mon bonheur !... et l'on voudrait m'en séparer !... Je ne l'ai jamais soupçonnée... jamais !... Qu'avais-je besoin de ces preuves ?... (*Il parcourt les lettres qu'elle lui a remises.*) Des lettres du capitaine à la caméristc !... Et quelle fierté dans cette âme brûlante !... avec quelle noblesse elle a dédaigné de se justifier !...

SCENE XVI.

LE VICE-ROI, MENDOZ.

MENDOZ, entrant, des papiers à la main. A part.

La Périchole triomphe... Je serai bien adroit si je me tire de là... essayons toujours. (*Il s'approche timidement.*) Monseigneur...

LE VICE-ROI, avec colère.

Je vous trouve bien hardi d'oser reparaître devant moi.

MENDOZ, d'un air patelin.

Monseigneur, le grand-justicier demande la signature de votre altesse.

LE VICE-ROI, avec colère.

Donnez !... (*Il lui arrache les papiers.*) Que

vois-je !... trois mille Indiens condamnés aux mines !... Qu'ils soient rendus sur-le-champ à la liberté !... Pédro Lopez, condamné à mort pour avoir tué sa maîtresse dans un accès de jalousie... le malheureux !... qu'il vive pour pleurer celle qu'il aimait !

AIR : Je n'ai pas vu ces moissons de lauriers.

Non, non, je ne veux point punir,
Et, dans mon indulgence extrême,
Partout je veux faire bénir
Le nom de la femme que j'aime...
Oui, de souscrire à ces arrêts cruels
Mon cœur ne se sent point capable;
Où puis-je voir des criminels ?...
Non, il n'est plus de criminels,
Léonora n'est pas coupable.

Dites au grand-justicier que je fais grâce à tout le monde... et ne reparaissez plus devant moi.

MENDOZ.

Eh quoi ! monseigneur, grâce pour tout le monde, excepté pour moi !... Je sais que je suis indigne de vos bontés... mais je venais demander à votre altesse une dernière faveur...

LE VICE-ROI.

Je vous la refuse.

MENDOZ.

C'est la faveur de retourner en Europe sur le royal *San-Carlo*, quand il remettra à la voile, après avoir amené ici la duchesse de Leirias.

LE VICE-ROI, à part.

La duchesse !... Ah ! mon dieu !... je l'avais oubliée... (*Haut.*) Eh bien ! soit, j'y consens... partez, et que je n'entende plus parler de vous.

MENDOZ.

Oui, monseigneur, je partirai... Mais avant, dût le courroux de votre oncle me poursuivre au-delà des mers, je rendrai justice à la vertu... La Périchole est innocente.

LE VICE-ROI.

Belle nouvelle!

MENDOZ.

Je l'ai calomniée, monseigneur, je l'ai outragée... Oh! je suis un misérable!... Je mérite d'avoir trois cents pieds de mines sur la tête et de ne plus revoir la clarté du jour, puisque j'ai pu trahir votre confiance en entrant dans les vues de monseigneur l'évêque... Mais moi, voyez-vous... je croyais que c'était pour votre bonheur... car, au fond, j'admire, je respecte et j'estime la Périchole... c'est un ange de vertu, de bonté, de fidélité...

LE VICE-ROI.

J'en ai les preuves.

MENDOZ.

Et comme je le disais à votre oncle, quand il me confiait qu'il voulait vous marier à une duchesse du sang royal : « Monseigneur, la Périchole est digne d'une couronne !... »

LE VICE-ROI.

Vous disiez cela, Mendoz?

MENDOZ.

Oui, monseigneur... Et alors je lui citais les comédiennes qui, dans toutes les parties du monde, sont devenues des princesses, des com-

tesses, des ambassadrices... que sais-je?... j'en ai cité plus de trente exemples.

LE VICE-ROI.

Et que répondait mon oncle à cela?

MENDOZ.

Que sa parole était engagée... qu'il ne voulait que votre bonheur... et qu'il m'offrait cinq mille piastres si je parvenais à perdre la Périchole dans votre esprit... Je suis bien coupable, monseigneur, et la sainte inquisition a fait brûler des gens qui valaient cent fois mieux que moi...

(Il se met à genoux.)

LE VICE-ROI.

Relevez-vous... ce n'est pas à moi qu'il faut demander pardon, c'est à cet ange que vous avez calomnié... Ah! vous avez voulu l'humilier... vous avez voulu l'abaisser jusqu'à vous, marquises et comtesses de Lima... Eh bien! je l'élèverai jusqu'à moi... et mon amour l'entourera de tant de splendeur que le sort d'aucune reine n'aura jamais été comparable au sien.

MENDOZ.

Oui, monseigneur... et je vous servirai d'auxiliaire contre votre oncle lui-même!

LE VICE-ROI.

Il vous a promis cinq mille piastres, je vous en donnerai dix mille... si vous pouvez lui faire partager votre conviction.

MENDOZ, à part.

Ceci sera plus difficile...

(On entend les cloches et du bruit en dehors.)

SCENE XVII.

LES MÊMES, TELLEZ.

LE VICE-ROI.

Qu'est-ce donc ? la cérémonie serait-elle terminée?

TELLEZ.

Monseigneur, une foule immense se précipite vers la place du palais, l'air retentit du nom de la Périchole, on crie au miracle, et votre carrosse entre dans la cour du palais aux acclamations de la multitude.

LE VICE-ROI.

C'est Léonora... c'est la vice-reine du Pérou... ah! jamais je n'éprouvai tant de plaisir à la revoir ! (*Il court vers la porte.*) Ciel ! mon oncle !

SCENE XVIII.

LES MÊMES, DON GARCIA.

DON GARCIA.

Vous ne m'attendiez pas, Fernando, et je conçois votre surprise... une vierge du Soleil était partie dans votre voiture et c'est un vieillard austère qu'elle vous ramène ; mais rassurez-vous : je ne viens point vous faire entendre le reproche ou la menace, je viens vous faire partager la joie dont je me sens rempli.

LE VICE-ROI.

Qu'avez-vous fait de Léonora ?

DON GARCIA.

Vous n'aviez pas craint, Fernando, de consentir à ce que la Périchole vînt mêler le scandale de

son triomphe aux solennités de ce jour... mais je veillais aux portes du temple, et par un prodige dont je suis loin de m'attribuer toute la gloire...

LE VICE-ROI.

Expliquez-vous...

DON GARCIA.

Lisez, Fernando...

(Il lui donne un écrit.)

LE VICE-ROI.

C'est de Léonora. (*Lisant.*) « Au vice-roi du « Pérou : Monseigneur, la Périchole ne peut « désormais être dans ce monde qu'un obstacle à « votre bonheur ; ne cherchez pas à me revoir, je « viens de mettre entre nous une barrière in- « surmontable. » (*S'interrompant.*) Est-il possible ?...

DON GARCIA.

Continuez...

LE VICE-ROI, lisant.

« Vous m'aviez parlé ce matin du cloître des « filles converties, et cette menace m'a porté « bonheur, un jour de vérité m'éclaire, je vous « rends à votre famille, à ses nobles projets, à la « duchesse de Leirias, et les dons que j'ai reçus de « votre main, je vous demande la liberté d'en « faire deux parts : la première sera pour les pau- « vres de Lima, auxquels je l'avais dérobée, et « la seconde je la donne au théâtre royal, qui « (Dieu puisse me pardonner ce dernier mou- « vement d'orgueil !) va bien souffrir de ma re- « traite imprévue... »

MENDOZ, à part.

La comédienne est encore là.

LE VICE-ROI, lisant.

« C'est vous, monseigneur, que je charge de « faire exécuter mes dernières volontés, et main- « tenant, oubliez la Périchole, mais gardez un « souvenir pour la sœur Léonora! » Non! cette séparation est au-dessus de mes forces! Qui me prouve d'ailleurs que la violence et les menaces n'ont pas forcé Léonora?

(Une musique religieuse se fait entendre et continue jusqu'à ce que les jeunes filles converties soient entrées en scène.)

DON GARCIA.

L'usage amène devant vous toutes les jeunes filles pour lesquelles le cloître va s'ouvrir aujourd'hui; la Périchole est parmi elles...

LE VICE-ROI, avec force.

Ce sacrifice ne peut s'accomplir sans mon consentement, et je vous déclare, monseigneur, qu'à la moindre plainte, je refuserai ma signature. Léonora! la Périchole dans un cloître!... oh! non, non! c'est impossible!

DON GARCIA.

Les voici! vous allez vous convaincre par vous-même...

SCENE XIX.

LES MÊMES, JEUNES FILLES CONVERTIES; elles sont voilées et toutes vêtues du même costume. Elles s'avancent lentement sur deux files par chacune des portes du fond. La musique cesse.

LE VICE-ROI, au milieu du théâtre.

Jeunes filles, en vous amenant dans ce palais,

en présence du vice-roi, l'usage a voulu vous offrir l'occasion de protester contre la violence : parlez donc sans crainte ; cet acte qui va vous arracher au monde, je puis le sanctionner ou l'anéantir... en est-il parmi vous que la contrainte ou la menace ?...

(Silence.)

DON GARCIA.

Vous le voyez, Fernando, pas une plainte ne se fait entendre ; venez, venez sanctionner ce dévouement sublime ; voudriez-vous faire dire à l'Espagne qu'une faible femme eût plus de courage qu'un descendant de Fernand Cortez !

LE VICE-ROI.

Laissez-moi, je veux encore... Léonora, répondez... rien... ah ! cette indifférence...

(Coup de canon.)

MENDOZ, entrant.

Le royal *San-Carlo* entre dans le port.

DON GARCIA.

La duchesse de Leirias vous attend ; signez cet acte solennel, et courons au-devant de son altesse.

(Il lui présente un parchemin.)

LE VICE-ROI.

Pas un mot ! pas un geste ! Allons ! elle ne m'a jamais aimé !

(Il prend l'acte des mains de l'évêque et va le signer au fond ; puis il se place sur le trône, entouré de tous ses officiers qui sont entrés lorsqu'on a tiré le canon. La musique reprend ; les jeunes filles se mettent en marche et se rejoignant au milieu du théâtre, vont s'agenouiller deux à deux devant le vice-roi, qui remet à chacune d'elles la bourse con-

tenant sa dot. Une seule en défilant sort des rangs, vient se placer devant le public, et entr'ouvre son voile : c'est la Périchole. Son mouvement est censé n'être pas vu des autres personnages.)

LA PÉRICHOLE, au public.

AIR de l'Angelus.

En pénitente, devant vous ,
Ici, messieurs, je me présente ;
Ne montrez pas trop de courroux
De me voir ainsi repentante. (bis.)
Malgré les habits que voilà
Et la ferveur qui me dévore...
Pour vous plaire, je le sens là,
Je suis prête à pécher encore,
Je pourrais bien pécher encore.

(Après ce couplet, elle baisse son voile, rentre dans les rangs des jeunes filles, et au moment où elle s'agenouille à son tour devant le vice-roi, le rideau tombe.)

FIN.